

Les donkey sentences, l'anaphore et la sémantique générale

La question de l'anaphore représente un peu le parent pauvre de la sémantique philosophique, si on compare l'intérêt relatif qu'elle suscite en regard des questions de la référence ou de la vérité, par exemple. Or des travaux importants sont consacrés au phénomène de l'anaphore en sémantique formelle, notamment dans le cadre de la logique dynamique : dès lors, il paraît nécessaire de réévaluer l'intérêt de l'anaphore pour la sémantique générale. Nous le faisons par le biais de l'anaphore des termes indéfinis caractéristique des *donkey sentences*, comme « Si un fermier possède un âne, il le bat », ou « Tout fermier qui possède un âne le bat », propositions qui posent des problèmes de liaison de variables et de compositionnalité en logique des prédicats du premier ordre.

Après un rappel des thèses classiques de G. Evans à ce sujet, nous soulignons les limites de son approche frégéenne, qui néglige les facteurs pragmatiques dans la détermination de la valeur sémantique des pronoms et ne peut fournir une théorie unifiée de la sémantique des pronoms. Puis nous analysons en détails l'approche gricéenne de S. Neale qui, quoique plus élaborée que celle de Evans à bien des égards, donne une solution aux *donkey sentences* qui n'est pas satisfaisante d'un point de vue compositionnel et qui, comme celle de Evans, ne peut fournir une approche unifiée à la sémantique des pronoms anaphoriques (alors qu'il conviendrait de formuler une telle représentation). Par ailleurs, l'approche pragmatique gricéenne adoptée par Neale n'est guère satisfaisante sur la question des *donkey sentences* car elle souffre de l'unicité sémantique qui est impliquée par l'usage de l'opérateur russellien *iota* et pose des problèmes généraux, comme l'excès de mentalisme.

Nous montrons alors que ces différents problèmes peuvent être résolus si l'on adopte une approche dynamique et inférentielle de la sémantique des pronoms. Autrement dit, nous partons de l'usage *libre des pronoms*, c'est-à-dire de leur usage référentiel dans un contexte conversationnel, et considérons que les usages anaphorique et déictique sont coordonnés entre eux par la notion d'index. Dès lors, il est possible d'unifier les différents usages de pronoms sous le genre de la *saillance*. Ce changement de point de vue sur la sémantique des pronoms permet de donner une solution formelle aux *donkey sentences* à l'aide d'opérateurs *epsilon* de Hilbert (qui modélisent *le F le plus saillant* dans un contexte donné), et d'éviter les problèmes d'unicité et de compositionnalité rencontrés par les approches de Neale et de Evans.

Par ailleurs, pour échapper au mentalisme de l'approche gricéenne de Neale, nous proposons d'interpréter la représentation formelle de la reprise anaphorique en termes *inférentiels*, en considérant les pronoms comme des particules logiques: l'ensemble des individus mis en « mémoire anaphorique » par les termes *epsilon* ne forme pas un double ensembliste d'une représentation mentale des objets auxquels les locuteurs feraient référence par leur usage des pronoms, mais bien une modélisation de l'usage inférentiel de ces pronoms. Ainsi, la théorie des modèles est une représentation synoptique d'un *usage*, ce qui permet d'échapper aux apories mentalistes rencontrées par Neale.

Il apparaît donc que le mécanisme de l'anaphore ne peut être analysé dans le cadre d'un réaménagement minimal de la logique du premier ordre, mais nécessite une modélisation dynamique et contextuelle qui unifie la représentation de pronoms anaphoriques et donne une solution nouvelle et originale aux *donkey sentences*.

En conséquence, la question des *donkey sentences* permet de reprendre à nouveaux frais la question de l'anaphore et de souligner l'intérêt majeur de celle-ci en sémantique générale relativement aux questions classiques de l'usage des termes, de la référence, de la quantification et de l'unité sémantique des pronoms.